

## Andrei Kourkov – Journal de Maïdan (2014)

Votre journal débute le 21 novembre 2013, prémisse du cataclysme, lorsque Azarov (alors 1<sup>er</sup> ministre) annonce la suspension de la signature de l'accord d'association avec l'UE. Population médusée après le chantre Ianoukovitch qui souhaitait officiellement propulser l'Ukraine dans l'intégration européenne, et ce depuis de longs mois auparavant.

Vous constatez, après une stupéfaction succincte, la réaction indignée d'un pan non-négligeable du peuple ukrainien. D'abord à Kiev, où les divergences d'opinion demeurent nébuleuses dans l'émergence d'un mouvement spontané qui n'appartient pas aux apparatchiks politiques. Sa genèse est revendiquée tant par Svoboda (parti nationaliste d'Oleg Tiagnibok) que par Timochenko (figure du communisme), alors en prison. Très vite, sentant la vigueur contestataire soufflée de nouveau sur les villes majeures du pays, les tribunaux adoptent une kyrielle d'arrêts prohibant manifestations et rassemblements. La révolution d'Orange a laissé des traces, si bien que les autorités promeuvent les *Titouchki* (jeunes dans la force de l'âge habilités en mercenaires pour provoquer heurts et violences contre les adversaires du régime), sans compter l'endossement des *Berkout* (forces spéciales de police du ministère de l'Intérieur). L'armature militaire est déployée pour faire front.

S'ensuit la décadence d'une entité étatique meurtrie par des divisions tant culturelles que politiques. Le rêve européen n'existe pas dans le sud et l'est, davantage russophone. Le «Samedi rouge» du 30 novembre 2013 corrobore le début des hostilités. Le décompte des victimes s'enclenche inéluctablement. Vous mentionnez même le fait que des cours de self-défense sont octroyés à *tous ceux qui aspirent à l'Europe et à un avenir radieux*. Dans cette atmosphère lugubre et carabinée, vous soulignez l'effervescence culturelle à Maïdan, des expositions de peinture à dessein politique, témoignant du principe véridique que *la révolution donne toujours une impulsion aux arts*.

Vos écrits de la réalité quotidienne et de ses événements s'enchaînent sans discontinuité, preuve que ce climat de tensions s'est inséré dans la vie des Ukrainiens de façon pérenne. Ce conflit larvé, ponctué d'actes d'incivilité, voire criminels (maisons incendiées), a fini par se diffuser dans tout le pays, hormis le territoire du Donbass. Le cas symptomatique de la Crimée a concentré l'attention de nos médias occidentaux durant de longues semaines. Vous avouez que cette péninsule s'avançant dans la mer noire est l'unique région pro-russe, à l'exception de la minorité tatare (au nombre de 300 000) faisant figure d'un patriotisme ukrainien reclus ; une situation d'autant plus précaire pour eux puisque l'Ukraine n'est toujours pas associée à la déclaration de l'ONU sur les droits des peuples autochtones.

Ce récit est la contemplation d'un citoyen désabusé et affecté par la conjoncture kafkaïenne auquel il fait face : un peuple déchiré par des vellétés contradictoires qui sont renforcées par des influences extérieures. Les subtilités culturelles d'une nation sont interprétées comme prétextes pour légitimer l'antagonisme et la rupture. Certains, fatalistes, diront que l'Ukraine ne résulte pas d'un passé partagé à portée historique mais d'un vulgaire redécoupage territorial esquissé par les puissances étrangères, au mieux d'une construction mécanique bancaire dont il fallait s'adapter jusqu'à présent.

Bien qu'un récit national ne soit jamais chose due, l'histoire ukrainienne plonge ses plus vieilles racines dans la principauté de Kiev dès le IX<sup>ème</sup> siècle, et la succession de tribus slaves de tout horizon en a renforcé les ramifications. L'essor du XIX<sup>ème</sup> siècle permit la formalisation d'une langue et d'une littérature. Puis la révolution soviétique laissa des marques indélébiles dans son sillage, en posant un cadre politique avec l'avènement d'une Ukraine socialisée (Traité de Brest-Litovsk).

Mais les moments tumultueux et horribles qui s'en suivront, indubitablement, forgeront une identité contre Moscou. La famine liée à la collectivisation des terres (environ 2,5 millions de morts sur la période 1932-1933), ainsi que la répression brutale des partisans de l'indépendance en Ukraine occidentale à la fin des années 1940 parachèveront les bases d'une mémoire collective ostracisée aujourd'hui.

Lorsque l'URSS s'effondre en 1991, le référendum consacrant l'indépendance rallie l'assentiment massif de presque toutes les régions, à l'exception de la Crimée, ukrainienne depuis 1954 seulement, qui ne ratifie l'indépendance que par une courte majorité. La conjoncture historique s'évertue parfois à agir comme un boomerang : Poutine reconnaît l'indépendance de la Crimée, *terres immémorialement russes*. Cet imbroglio politique vous affecte, si bien que malgré une approche factuelle édulcorée par un ton presque journalistique, les blâmes cinglants ne sont jamais loin, comme lorsque vous considérez que *la Crimée est à présent souillée par la Russie*. La distribution d'armes et les contrôles de papiers sévissent de manière exponentielle, tandis que les banques sont fermées pour accélérer la conversion souveraine de la monnaie. On jure son amour pour la Russie contre l'obtention d'une kalachnikov, dites-vous.

Fuite de Ianoukovitch, élections anticipées, remaniements gouvernementaux, crimes politiques, les péripéties s'enchaînent, tempérés par quelques moments de flottements comme le démantèlement des barricades par les *maidanistes* et les Kiéviens (5 avril 2014). Certains membres du pouvoir faisant partie intégrante des franges nationalistes du pays servent de justification pour que les médias russes puissent dénoncer avec véhémence l'installation d'un régime fasciste. L'ouvrage se termine sur la question litigieuse d'un décret stipulant que l'entrée sur le territoire ukrainien de tout homme célibataire de 16 à 60 ans, détenant un passeport russe ou simplement domicilié en Crimée, sera dorénavant interdite. Plus d'une centaine de morts sont à déplorer dans un pays torturé par des divisions d'aspiration idéologique. Cela m'amène à citer l'une de vos phrases en guise de conclusion.

*«Quand rien ne se passe de particulier dans la vie d'un homme et de son pays, cet homme peut croire son existence stable et éternelle. À dire vrai, cette vie, où le temps se mesure en évolution de carrière, en achat de nouvelle maison ou de voiture, en fêtes familiales, en mariage et divorce, s'appelle justement stabilité. L'homme qui vit en un « point chaud » du monde, ou simplement au voisinage d'un volcan en activité, juge différemment le temps. La valeur de chaque journée, de chaque heure vécue se révèle infiniment plus grande que celle d'une semaine paisible.»*

## Questions

-1<sup>ère</sup> question prosaïque : Votre récit prend fin le 24 avril 2014. Y-a-t-il une raison à ça ?

-Pouvez- vous nous éclairer sur la situation de l'Ukraine actuellement ? Le conflit est-il désamorcé ? la stabilité politique est-elle assurée ?

*[CONTEXTE : En avril 2016, les Panama Papers révèlent qu'une société offshore, Prime Asset Partners Limited, a été enregistrée aux îles Vierges britanniques le 21 août 2014, en pleine guerre civile, avec pour seul actionnaire le président Porochenko. Ce scandale, qui intervient alors qu'il avait promis de vendre ses entreprises après son élection à la présidence, conduit des députés ukrainiens à demander la création au Parlement d'une commission « chargée d'enquêter sur l'existence de sociétés et de comptes offshore secrets du président Petro Porochenko », ce qui est un préalable à une possible destitution.]*

-Fervent défenseur de la souveraineté ukrainienne, vous écrivez néanmoins en russe. Quelles en sont les raisons ?

-Comment analysez-vous les rapports russo-ukrainiens dans l'histoire récente ? Y-a-t-il des solutions selon vous pour les pacifier, ou du moins les entretenir sans conflits ? Le cas échéant, la responsabilité est-elle uniquement russe ?

-Vous vous placez naturellement dans la peau d'un citoyen effaré et considérablement affecté par la lente agonie de son pays. Ces événements ont-ils altérés votre imagination d'écrivain ? voire vous ont-ils empêchés d'écrire ?

-Il y a quelques mois, France 2 a diffusé un documentaire pointant du doigt le rôle des groupes paramilitaires (Secteur Droit, Azov, Svoboda, etc.) ayant participé à la révolution ukrainienne. Cela a déclenché l'ire de nos médias pro-européens et heurtés leur vision manichéenne du conflit, car tous les individus place Maïdan étaient vus jusqu'à alors comme des héros de la révolution. Une place importante est notamment accordée au recueil de témoignages de personnes ayant vécu le drame d'Odessa, durant lequel en mai 2014 ont péri brûlés 42 manifestants prorusses en marge de violents affrontements.

Taxé de Pro-Poutine, l'auteur a suscité des controverses en soulignant l'influence de la diplomatie américaine dans l'instrumentalisation de ces mouvements radicaux, et ce dans la perspective de déstabiliser Ianoukovitch. Ce point ne figure pas dans votre témoignage, où les Etats-Unis n'y sont pas mentionnés une seule fois. Etant sur le terrain, que pensez-vous de cette prise de position ?

-Resentez-vous une certaine nostalgie soviétique dans les relations que vous entretenez avec la population ukrainienne ? Si oui, quelles franges en particulier ?

-Dans un contexte d'instabilité politique et d'injustice, il est souvent dit que la littérature fleurit pour dénoncer toute ostracisation de la liberté de pensée. Ainsi est le rôle des

intellectuels en période troublée, qu'ils revêtent souvent avec talent. Considérez-vous donc que la démocratie synonyme d'apaisement politique est un frein à la bonne littérature ?

-Du coup, comment définissez-vous votre engagement en littérature ?